

PIERRE D'OVIDIO

## Carnet de voyage à Madagascar

**E**n 2006, Pierre D'Ovidio a sillonné Madagascar pendant six semaines, en empruntant autant que possible les chemins de traverse, loin des repères touristiques. Objectif ambitieux, voire téméraire, car dans cette île aux chemins peu carrossables l'homme blanc – le Vazaha ou Vaza – ne passe pas inaperçu. Cible de toutes sortes de sollicitations... Ici, un modeste retraité français peut vivre comme un pacha. «Deux mondes s'ignorent, souligne l'auteur. Celui des piétons, des va-nu-pieds, des statiques, et celui des automobiles de luxe qui foncent.» Spectacle désolant, pays abandonné, laminé, population en survie. «La

pauvreté extrême comme état de guerre permanent.» Pierre D'Ovidio ressent un malaise profond mais il s'interdit de juger. Il refuse les rôles qu'on veut lui assigner parce qu'il est Vaza, ce qui provoque des malentendus parfois cocasses. En parcourant l'île du Nord au Sud, de Nosy Be à Faux Cap, il observe, il écoute. Sans jamais se départir d'une distance critique et d'une bonne dose d'humour, y compris dans les pires situations. Il sait voir le détail qui donne sens à un événement ou à une rencontre, il sait trouver l'adjectif qui signe un portrait – tantôt cruel, tantôt narquois. En quelques lignes, Pierre D'Ovidio peut résumer un parcours de

vie, comme celui de la gérante du Grand Hôtel d'Ambositra qui est originaire de Parthenay. Il fait aussi parler les gens. Par exemple, ce chargé de mission humanitaire : «Z. utilise l'expression "mora mora de chez mora mora" pour dire l'extrême fatalisme et peut-être la langueur de beaucoup de Malgaches qu'il aime aussi différencier selon la façon dont ils sont ou non chaussés, il dresse une échelle sociale dont le premier barreau serait celui des va-nu-pieds, précédant celui des chaussures plastiques, genre tong, mais dépareillés (couleur, forme), viendrait ensuite l'échelon des porteurs de chaussures partiellement en cuir, tout en cuir, etc., bref, Z. prétend pouvoir décrire les stratifications de la société malgache à ras du bitume.»

Ce carnet de voyage restitue l'atmosphère étrange d'une société postcoloniale totalement instable, qui risque de s'effondrer à tout moment. Et peu après la parution du livre commençaient les événements qui ont conduit au coup d'Etat qui a chassé Marc Ravalomanana.

**Jean-Luc Terradillos**

*Nationale 7. Carnet de voyage à Madagascar, de Pierre D'Ovidio, Le temps qu'il fait, 162 p., 20 €*



Pierre D'Ovidio

BERNARD NOËL &amp; CLAUDE MARGAT

## Questions de mots

**C**laude Margat dialogue avec Bernard Noël. Deux écrivains aux prises avec le réel, un monde en sale état, et qui ne mâchent pas leurs mots, qui s'insurgent contre la médiocrité érigée en critère de qualité. Quinze entretiens où il est question de littérature et de philosophie, de la langue, et surtout de politique. Rappelons que Bernard Noël, l'un des grands poètes d'expression française, est aussi l'auteur du *Dictionnaire de la Commune*.

«Aujourd'hui, dit-il, constatation banale et répétée, il n'y a plus qu'une seule valeur, et c'est l'argent. L'argent et sa conséquence, la consommation. Le seul but proposé à

la vie humaine, c'est l'accumulation des biens.» Ce discours jugé révolutionnaire depuis les années 1960 semble aujourd'hui d'actualité : «Le Capital est sans pitié, et il ne peut que l'être puisqu'il est producteur de valeurs marchandes. La valeur marchande n'est pas morale : la morale n'a plus cours dans un monde où ne compte que la production de marchandises.» Fait nouveau peut-être : «L'inculture est du côté du pouvoir.» **J.-L. T.**

*Questions de mots, Les éditions libertaires (à Saint-Georges-d'Oléron), 160 p., 13 €*

### CAMBOUIS

Antoine Emaz compare le travail du poète à celui du menuisier. Dans ce livre, il nous emmène dans son atelier, au jour le jour, au fil de ses lectures, de ses réflexions, de ses interrogations. Boîte à outils et boîte à secrets, ce livre porte bien son titre. Cet homme, les mains dans le *Cambouis*, qui travaille avec les mots, nous fait pénétrer au cœur de la machine, dans la mécanique complexe de la création. «Un moment de vie et de langue.» Notons qu'il est publié au Seuil, dans la collection «Déplacements» dirigée par François Bon.

### DAOREN

La voie du Tao vue par un occidental imprégné de culture chinoise, vivant à Rochefort. C'est la voie de Claude Margat, un chemin qu'il dessine au moyen de l'écriture et de la peinture. A suivre dans *Daoren. Un rêve habitable* (La Différence, 318 p., 25 €).